

# SOLEILS

LUMIÈRE SUR L'HISTOIRE  
DE LA SAGESSE AFRICAINE



*Soleils* est un long métrage dont le réalisateur est bicéphale et métis. Il s'agit en fait de deux réalisateurs, **Olivier Delahaye** et **Dani Kouyaté**, un Français et un Burkinabé, un blanc et un noir, réunis pour faire un film qui dépasse les frontières, les barrières culturelles, les préjugés

PROPOS RECUEILLIS PAR  
**DANIEL BROWN**

Inspiré par le feu comédien burkinabé Sotigui Kouyaté, *Soleils* est un panorama magistral de l'histoire des rapports entre l'Afrique et ses anciens colonisateurs. Le film souligne aussi l'idée que l'Afrique a développé des concepts en termes de sagesse, de gouvernance, de justice, de vivre ensemble et de rapport à la nature qui méritent réflexion et d'être partagés avec la Terre entière. *A+Mag* a eu le privilège de voir ce film avant sa sortie mondiale sur les grands et petits écrans, prévue pour cette année. En exclusivité, les deux réalisateurs livrent leur vision à notre rédaction dans un regard croisé décapant.

**Dani Kouyaté (DK)** : Il y en a, des obstacles, dès que l'on parle de films sur l'Afrique. Film africain ou film français ? On refuse cette catégorisation. Ce n'est pas l'un OU l'autre, mais les deux à la fois, voire plus car chez nous, 1 et 1 font plus que 2. *Soleils* n'est pas un film européen de plus sur l'Afrique, pas plus qu'une réponse

africaine aux préjugés européens. *Soleils* est un film métis, burkinabé ET français, un film noir ET blanc.

**Olivier Delahaye (OD)** : Nos identités sont multiples et nous refusons ce qui nous réduit à la couleur de nos peaux, à nos lieux de naissance, à nos ancêtres, à nos langues. Nos vécus nous ont enrichis, nous avons planté des racines dans d'autres terres que celles qui nous ont vus naître, et si l'un vit entre la Suède, Paris et le Burkina Faso, l'autre passe son temps entre Paris, la Provence et la Turquie. Mais nous savons que les gens ont du mal à accepter cette idée. Pour le sens commun, tout ce qui n'est pas « pur blanc » est noir. Regardez Yannick Noah, par exemple, ou Obama, tout le monde parle d'eux comme des noirs. Oui, bien sûr, ils sont noirs... autant que blancs, mais ça ne viendra à l'esprit de personne de parler d'eux comme de blancs. C'est un peu pareil pour *Soleils*. Lorsque nous l'avons présenté au comité de sélection du Festival de Cannes

en tant que film français, ils l'ont déplacé dans les films étrangers. Curieux, non, pour un film écrit par un Français, réalisé par un Français et un Franco-Burkinabé, produit par une société française et dont les acteurs principaux sont français... mais noirs !

Révélateur de la difficulté pour beaucoup à comprendre et accepter comme nôtre la diversité que nous revendiquons et qui est celle de chacun d'entre nous et de la société en général. Mais il en faut plus que cela pour nous démotiver ; nous nous battons depuis 2009 pour faire *Soleils*.

**DK :** Il faut que tu remontes beaucoup plus loin que ça, non ?

**OD :** Oui, en effet. Un jour, on m'a proposé de faire un documentaire sur le deuxième président de la Haute-Volta, Sangoulé Lamizana, dont je n'avais jamais entendu parler. J'ai lu ses mémoires (NDLR : *Sous les drapeaux*, Éditions du Jaguar, 2000) et j'ai immédiatement aimé

Dès notre rencontre, on s'est rendu compte que l'on partageait la même approche de Lamizana. Sotigui voulait rendre hommage à son feu président car le parcours du leader correspondait à sa propre action depuis cinquante ans aussi bien en Afrique qu'en Europe.

**DK :** Au départ, il y avait une envie. Celle de collaborer un jour avec Olivier sur un projet de film. L'envie était réciproque, et nous étions d'accord sur un fait : il fallait que ce soit sur un sujet sur lequel nos vues se compléteraient. Il n'y avait pas d'urgence. Puis un jour, Olivier m'a dit : « J'écris en ce moment un truc inspiré par ton père, il est lui-même au centre de l'histoire et jouera son propre rôle, mais dans une fiction totale, un voyage dans le temps... un conte moderne. » Ces propos étaient suffisamment décalés pour tout de suite susciter mon intérêt.

**OD :** En 2009, Sotigui, déjà très malade, passait beaucoup de temps dans une maison de repos.

**Un jour, Olivier m'a dit : « J'écris en ce moment un truc inspiré par ton père, il est lui-même au centre de l'histoire et jouera son propre rôle, mais dans un conte moderne. »**

de griot-conteur. En plus, Olivier faisait une invitation à une lecture positive de l'Afrique et cela ne pouvait pas me laisser indifférent. Alors quand il m'a demandé si je voulais coréaliser le film avec lui, il n'y avait pas de doute dans mon esprit. Nous avons passé des nuits et des jours à discuter du contenu du scénario. Au final, le scénario a été reconnu et soutenu par la commission d'Avance sur recettes du CNC en France quelques mois après.

*Soleils* raconte l'histoire d'un vieil homme, Sotigui, qui aide Dokamisa, une très jeune femme ayant perdu de ses origines en l'emmenant dans un voyage excentrique et joyeux à travers l'espace et le temps. Nous nous retrouvons alors tour à tour dans l'empire du Mandé au XIII<sup>e</sup> siècle, en compagnie de Voltaire et de son ami le prince électeur Karl Theodor au XVIII<sup>e</sup> siècle, dans la forêt du Congo pendant la colonisation, dans la cellule de Nelson Mandela à Robben Island, à Berlin dans le bureau du philosophe Hegel qui a écrit que l'Afrique

c'était aussi lui rendre hommage que de continuer et d'arriver à faire ce film ambitieux.

Cela nous a pris trois ans de recherche du financement. Puis nous nous sommes retrouvés au mois de juin 2012 au Burkina Faso, après quelques jours de tournage en France. On approchait du moment réputé être le pire pour un tournage en Afrique de l'Ouest, car bientôt devait commencer la saison des pluies. C'est justement celle que nous avions choisie.

Dès le début du projet, dès l'écriture, dès nos premières conversations, nous voulions faire de *Soleils* un spectacle et offrir une vision inhabituelle et colorée de l'Afrique. Tourner à la saison des pluies, c'est prendre un risque important, car ces pluies torrentielles peuvent paralyser un tournage, détruire un décor, noyer dans la boue toute la caravane d'un tournage, mais c'est aussi cette saison qui magnifie la lumière, colore le ciel, enrichit les décors. Pari risqué, mais tenu. Nos alliés furent aussi les membres de l'équipe qui nous suivirent dans des conditions loin d'être évidentes, une équipe de



ce monsieur qui avait été exemplaire avant, pendant et après son mandat de chef d'État entre 1966 et 1980. L'exercice du pouvoir ne lui a jamais tourné la tête. En fait, je me suis aperçu que ce qui guidait sa vie et son action, c'étaient précisément les vertus et les principes que j'avais admirés chez Nelson Mandela, et qui étaient purement africains. M'est alors venue l'idée qu'il y avait un substrat africain malgré la diversité et l'immensité du continent, et j'ai orienté mes recherches dans ce sens. Puis j'ai rencontré Dani, qui m'a montré un documentaire qu'il venait de réaliser sur un historien africain, Joseph Ki-Zerbo, et surtout qui m'a indiqué que son père, Sotigui Kouyaté, avait été très proche de Lamizana, tout juste disparu à l'époque. Sotigui, ce comédien que tout le monde remarquait dans les pièces de Peter Brook (avec qui il collaborait depuis 1984), était un acteur qui vous marquait lorsque vous le voyiez dans un film : *Little Senegal*, *La Genèse*, *Black Mic-Mac*... Une centaine de films en tout dont le dernier, *London River*, lui valut le prix d'interprétation à Berlin en 2009.

J'allais souvent le voir. Un jour, il se glissa sur le bord de son lit et me fit signe de le rejoindre. Je m'assis à mon tour à côté de lui. Il prit ma main dans la sienne, comme je l'avais toujours vu faire avec les interlocuteurs auxquels il voulait « dire » quelque chose. Sotigui garda le silence. Puis : « Olivier, je pense qu'il est temps que tu écrives un long métrage. » Rien de plus.

J'ai mis en suspens toute autre occupation, et dans les cinq semaines qui suivirent, j'écrivis le scénario de *Soleils* en empruntant des chemins que personne, et surtout pas moi, ne connaissait.

**DK :** J'ai voulu d'abord lire le premier jet du travail pour en déceler le contenu, avant de me prononcer. Environ trois semaines après, Olivier m'a envoyé la première version de son scénario. J'en ai été agréablement surpris et j'ai tout de suite vu qu'il y avait un film derrière ce texte. Le propos était profond, sérieux, voire grave parfois, mais le ton était original, onirique, ironique et métaphorique, autant d'éléments qui touchent directement ma sensibilité

**Soleils n'est pas un film européen de plus sur l'Afrique, pas plus qu'une réponse africaine aux préjugés européens.**

– Dani Kouyaté, (photo p. 101 droite, aux côtés du co-réalisateur Olivier Delahaye)

n'avait pas d'histoire, ou dans le bureau d'un président africain que l'histoire a ignoré ; nous côtoyons des figures historiques mais aussi des personnages sortis de contes de la sagesse africaine comme Deug-la-Vérité et Fène-le-Mensonge. C'est au cours de ce road movie que la jeune fille, confrontée à une autre vision de l'histoire que celle imposée par ceux qui l'ont écrite jusque-là, va découvrir la mémoire d'un continent, et plus que la mémoire du continent africain, celle d'une sagesse universelle. Un an après le début de l'écriture du scénario, coup de tonnerre. Sotigui Kouyaté succomba à une maladie pulmonaire dans le pays où il a élu domicile depuis des décennies, la France. Il est inhumé à Ouagadougou, non loin de l'endroit où, dans sa jeunesse, il fut capitaine de l'équipe de football du Burkina Faso.

**DK :** Le décès de Sotigui a été évidemment très dur pour nous deux, émotionnellement. Pour nous, il n'a pas remis en question l'idée de faire *Soleils* ; nous savions que sans lui ce serait plus difficile en termes de production, mais

choc, essentiellement burkinabé, française également, comme le premier assistant-réalisateur et le chef opérateur, Dominique Colin (*L'Auberge espagnole* et *Les Poupées russes*, de Cécile Klapisch, ou le dernier film d'Alain Robbe-Grillet).

**DK :** Le professionnalisme a été au rendez-vous tout le temps du tournage avec l'équipe, qui était à 90 % burkinabée. Il faut dire que Dani a su tisser, au cours de ses films précédents réalisés au Burkina, un réseau de talent, d'enthousiasme et de fidélité dont nous avons bénéficié sur *Soleils*.

Notre chef décorateur, Papa Mahamoudou Kouyaté, le frère de Dani, a été l'un des alliés indéfectibles de *Soleils* ; sa tâche était immense entre la reconstitution d'un palais africain du XIII<sup>e</sup> siècle, celle de la prison de Robben Island à Ouagadougou et celle d'un village africain du XVIII<sup>e</sup> siècle... Son professionnalisme le mettait toujours à notre écoute et lui permettait de répondre à nos exigences, même dans des circonstances compliquées.

La chance, ou l'esprit de Sotigui, semble avoir accompagné la fabrication du film. Cette chance, nous l'avons retrouvée notamment au casting, qui reposait d'abord sur les deux acteurs principaux, le vieux sage qui devait incarner Sotigui, et la jeune femme, Dokamisa. Pour le premier, nous avons envisagé une foultitude d'acteurs ou de personnalités, stars ou inconnus, allant de Morgan Freeman à Tiken Jah Fakoly en passant par Cheikh Hamidou Kane et bien d'autres, pour nous arrêter sur la perle rare, un conteur d'origine camerounaise. Binda Ngazolo a vécu en Côte d'Ivoire avant de se fixer en France, où il réside.

**OD :** Au cours de leurs pérégrinations, les deux protagonistes croisent beaucoup de gens ; il fallait donc un certain nombre d'acteurs qui devaient s'imposer très rapidement dans l'unique scène qu'ils avaient. Ont répondu présent des acteurs aussi talentueux et généreux qu'Issaka Sawadogo, Rufus, Ildevert Méda,

**DK :** La réalisation bicéphale s'est avérée très fructueuse et enrichissante. Dans notre mode de travail, il n'y a pas de répartition des tâches, pas de prérogative, pas de règle. Tout est discuté, discuté. Parfois l'accord était immédiat, parfois cela nécessitait de longs moments de discussion et de réflexion. L'un des nombreux avantages de réaliser à deux est la constance ; pas de passage à vide, pas de doute sans réponse. L'un de nous pouvait être fatigué ou à court d'idées, l'autre prenait le relais. L'immense avantage de ce travail en duo est de préserver ce double regard.

**OD :** Nous pensons que ce regard en stéréo amènera le spectateur à repenser les rapports entre l'Afrique et l'Occident. Le fil rouge que les héros de *Soleils* suivent et qui est en filigrane de son histoire est un questionnement. L'Afrique a développé des outils dont nous pourrions nous servir mais dont nous ignorons jusqu'à l'existence.



**Savons-nous qu'au XIII<sup>e</sup> siècle, dans l'empire du Mandé, fut élaborée une charte qui ressemble beaucoup aux déclarations des droits de l'homme occidentales ?**

Éric Berger, Serge Avédikian, Gustave Sorgho... Il y a eu une adhésion immédiate des comédiens au propos ; ils sentaient qu'ils participaient à un film qui offrirait une autre vision de l'Afrique, qui revisitait l'histoire comme on ne l'avait pas fait au cinéma. Cela a beaucoup compté par exemple dans la décision de Rufus, qui incarne Voltaire, en lui donnant toute l'ambiguïté d'un esprit brillant des Lumières et qui n'échappe pourtant pas aux préjugés.

Cette vision non conventionnelle a décidé Barbara Hendricks à nous rejoindre pour chanter un gospel écrit pour elle et qui parle de la ségrégation et de l'apartheid. En hommage à Nelson Mandela, nous l'avons intitulé « *A Long Walk to Freedom* ».

Fatoumata Diawara nous a donné sa voix pour le chant d'espoir qui clôt le film. Il marque un moment d'émotion très fort inspiré par la mémoire de Sotigui, qu'elle aimait comme un père. Elle avait travaillé avec lui sur *Sia, le rêve du python*, que Dani avait réalisé en 1999.

Savons-nous qu'au XIII<sup>e</sup> siècle, dans l'empire du Mandé, fut élaborée une charte qui ressemble beaucoup aux déclarations des droits de l'homme occidentales ?

Pourquoi cet aveuglement ? C'est ce que *Soleils* explore.

Pourquoi sommes-nous si peu enclins à faire crédit de quoi que ce soit à l'Afrique ?

Ainsi pourrions-nous considérer que Nelson Mandela est le fruit d'une éducation africaine, d'un humanisme africain, d'un sens de la justice africain. De ce fait est née la commission Vérité et Réconciliation, qui a permis aux Sud-Africains de vivre ensemble et dont beaucoup d'États s'inspirent aujourd'hui.

Pourquoi se priver d'aller voir plus loin pour vérifier si, par hasard, il n'y aurait pas là des solutions à certains de nos problèmes ? *Soleils* invite le spectateur à revisiter l'histoire en changeant de perspective, en regardant les choses de notre double point de vue, double et unique, différent, parfois divergent, souvent très proche. Et si l'Afrique avait quelque chose à nous dire ? ! •

# ABONNEZ-VOUS À

# A+MAG

ET RECEVEZ TOUS LES DEUX MOIS  
LE MEILLEUR DE L'AFRIQUE  
CHEZ VOUS



*A+Mag*, le premier magazine lifestyle africain.  
Un regard nouveau et positif sur l'Afrique d'aujourd'hui.

**1 an/6 numéros : 20 euros** au lieu de **25,80 euros** prix kiosque et

recevez en cadeau de bienvenue :

**un pass 2 personnes**

valable jusqu'au 6 juillet 2014

pour l'exposition « *Initiés,  
Bassin du Congo* »

au musée Dapper (Paris)



Pour les premières réponses, un cadeau supplémentaire : le magnifique ouvrage de l'exposition.

21 x 29 cm  
Broché  
272 pages.

**OUI** je m'abonne à **A+Mag** et je reçois 1 an/6 numéros + mon cadeau de bienvenue.

France Métropolitaine : **20 €** / UE, Dom, Suisse : **30 €** / Hors UE, Tom : **35 €** / Zone Franc CFA : **26 000 CFA**

Mon règlement :

Chèque bancaire ou postal à l'ordre d'**Africa & John's Group**

CB N° ..... Expire le : ..... Cryptogramme (3 chiffres) : |\_|\_|\_|

Date et signature obligatoires

Mme  M.

Nom : .....

Prénom : .....

Adresse : .....

Code postal : ..... Ville : ..... Pays : .....

E-mail : .....

Coupon à retourner complété à l'adresse suivante :

Africa & John's Group – Service Abonnements – 55, avenue Marceau – 75016 Paris